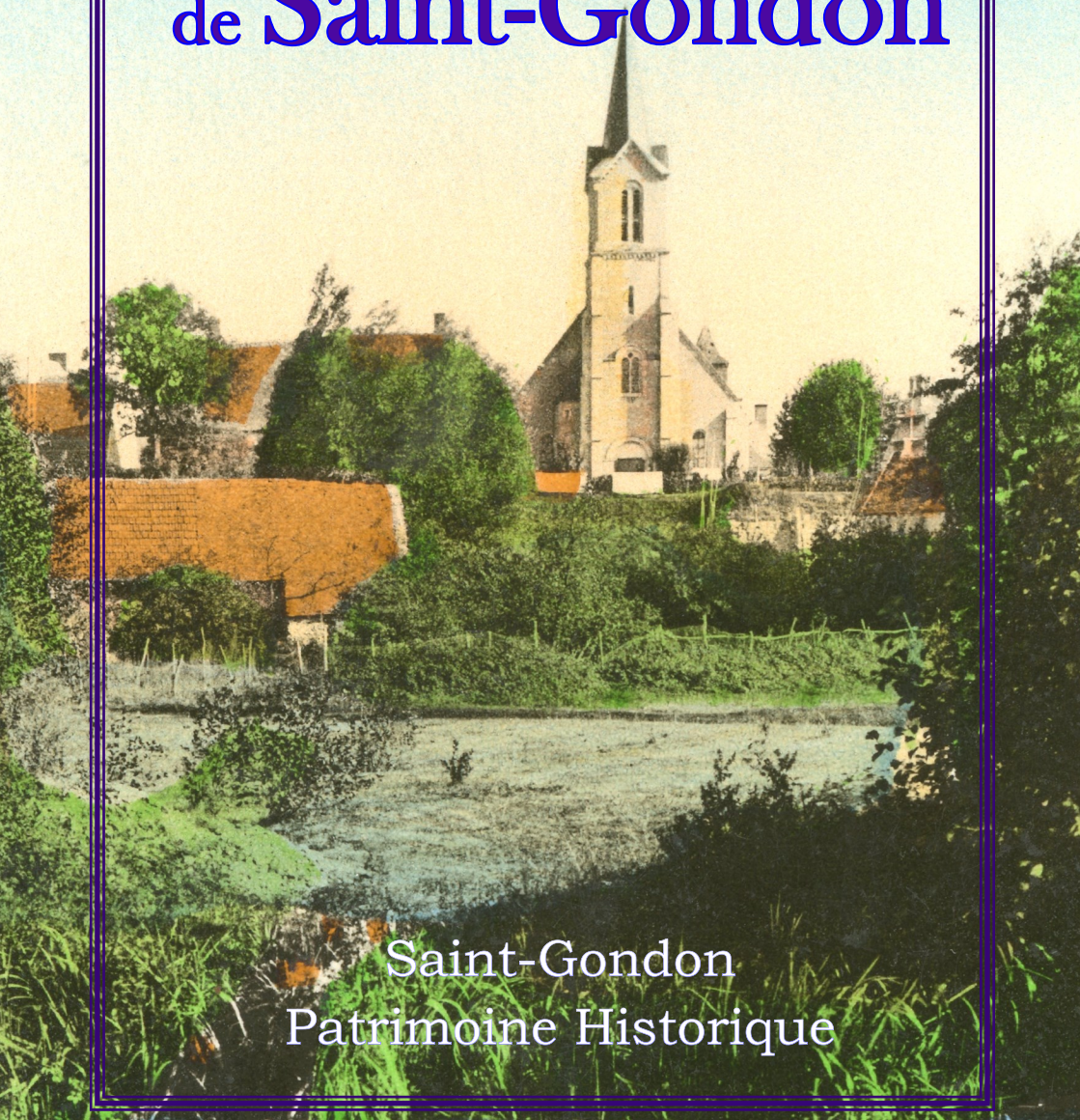


L'église de Saint-Gondon



Saint-Gondon
Patrimoine Historique

Ce livret a été édité à l'occasion
de la restauration de l'église
et
de la Bénédiction après rénovation
de la « petite cloche »

18 septembre 2021



AVANT PROPOS

La discrète église de Saint-Gondon est intimement liée au village et à son patrimoine. C'est un bien commun qui a conservé dans ses murs la trace de l'histoire, la grande, depuis plus d'un millénaire. Et ce n'est pas par hasard si, quand elle a eu besoin d'une restauration, les Gondulfiennes et les Gondulphiens ainsi que les passionnés, les fervents de l'art se sont mobilisés, pour aider la municipalité, sous le mandat de son maire Didier Boulogne, en contribuant si généreusement de leurs deniers à la souscription de la Fondation du Patrimoine.

Saint Gondon Patrimoine Historique n'est pas en reste et s'est aussi mobilisé afin de réaliser ce livret qui se veut un guide pour la découverte de ce monument mais aussi de son saint et de leur histoire commune.

Nous remercions tous les contributeurs à ce projet et vous souhaitons, ami lecteur, autant de plaisir à parcourir ces pages que nous en avons eu à les rédiger et à les mettre en page.

Le Président

Juan Garcia del Prado



En 2020, la commune de Saint-Gondon s'est vu attribuer par le Département l'appellation de village de caractère ; gratification obtenue au regard du patrimoine bâti ancien, encore très lisible et entretenu par ses pairs.

Cette distinction n'a de sens que si l'on sait raconter, commenter et transmettre l'histoire de ce patrimoine. C'est le travail auquel s'est employée, déjà depuis plusieurs années, l'association *Saint-Gondon Patrimoine Historique*, notamment par la sortie d'ouvrages restituant le passé très riche du village.

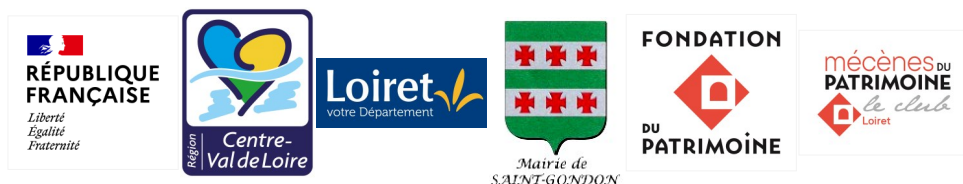
Cet opuscule, édité à l'occasion de la bénédiction de la « petite cloche » au lendemain de sa restauration, vient sceller le fait marquant de cette année 2021, qui aura été, pour la municipalité, la remise en état de la couverture et des enduits de l'église. A savoir, des travaux de réfection devenus indispensables pour sécuriser dans son intégralité l'édifice : lieu de culte remarquable, dont les offices sont célébrés par les prêtres du doyenné avec l'appui de bénévoles locaux.

Des partenaires, tels que l'État et le département, nous ont soutenus pour le montage financier de ce projet, tandis que de son côté, la Fondation du Patrimoine nous a permis d'ouvrir une souscription. Souscription à laquelle de nombreux particuliers, associations, fournisseurs de la Mairie ont spontanément et généreusement répondu, sans oublier les mécènes comme la Région ou encore le club des mécènes du Loiret.

Au nom de l'ensemble des Gondulfiennes et des Gondulfiens, un grand merci à tous !

Didier Boulogne

Maire de Saint-Gondon



SUR LES TRACES DU PASSÉ



L'église reste un témoin de l'architecture du premier art roman de la vallée de la Loire précédant la magnifique éclosion de l'abbaye de Fleury à St-Benoît-sur-Loire.

L'abside et les deux absidioles semi-circulaires évoquent l'époque Ottonienne et, rappellent l'architecture venue de Lombardie. C'est tout ce qu'il reste du monastère après l'incendie perpétré par les Normands au IXe siècle.

Le chœur de l'église actuelle provient de l'ancienne chapelle du monastère qui, au cours des siècles, a connu des améliorations, des ajouts mais aussi a subi les outrages du temps et des hommes.

Elle fut de nouveau incendiée en 1570 par un régiment Calviniste puis saccagée lors de la Révolution de 1789.

Consacrée à l'origine à la Vierge Marie, appelée *Mater Misericordiarum* (Notre Dame de Pitié), ce n'est qu'au Xe siècle qu'elle fut placée sous le vocable de saint Gondon (*sanctus Gundulfus*).

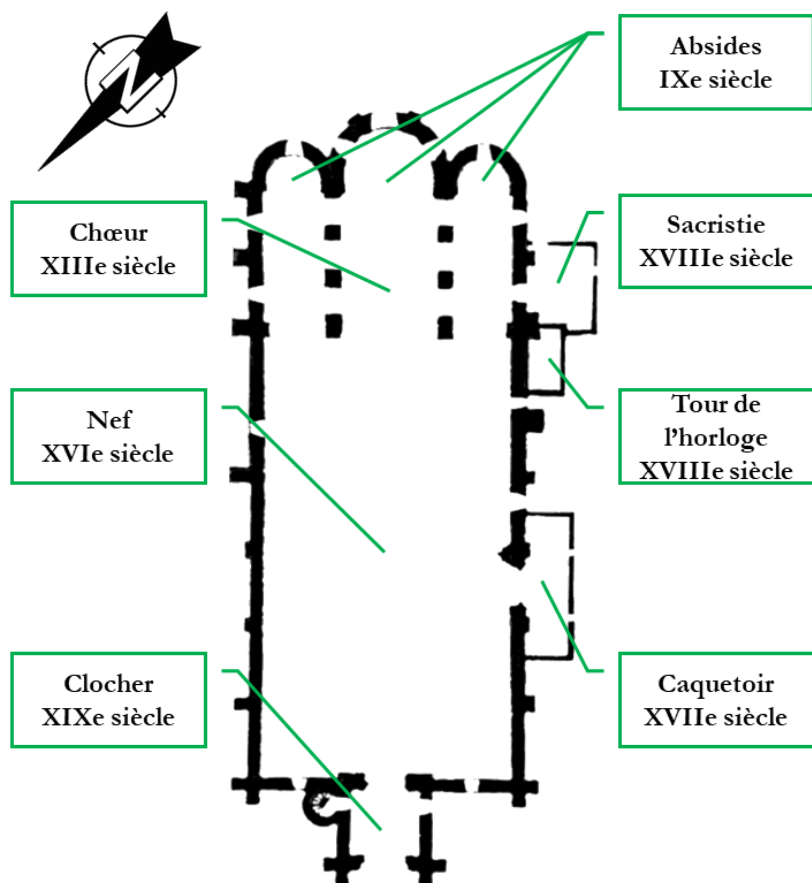
Par le Concordat de 1801 signé entre le Pape Pie VI et le Premier Consul Napoléon Bonaparte, la paroisse cesse de faire partie du Diocèse de Bourges et est annexé au diocèse d'Orléans

Description extérieure de l'édifice

Nous sommes en présence d'un édifice rectangulaire, mesurant 34 mètres par 15 mètres et doté d'un clocher de 32 m de haut.

À droite, la partie la plus ancienne comportant une abside et deux absidioles datant du Xe siècle.

Puis fut reconstruit le chœur au XIIIe siècle, ajoutée la nef au XVIe, le caquetoir au XVIIe, la sacristie et la tour de l'horloge au XVIIIe, le clocher au XIXe.



Maintenant, pénétrons dans l'église.

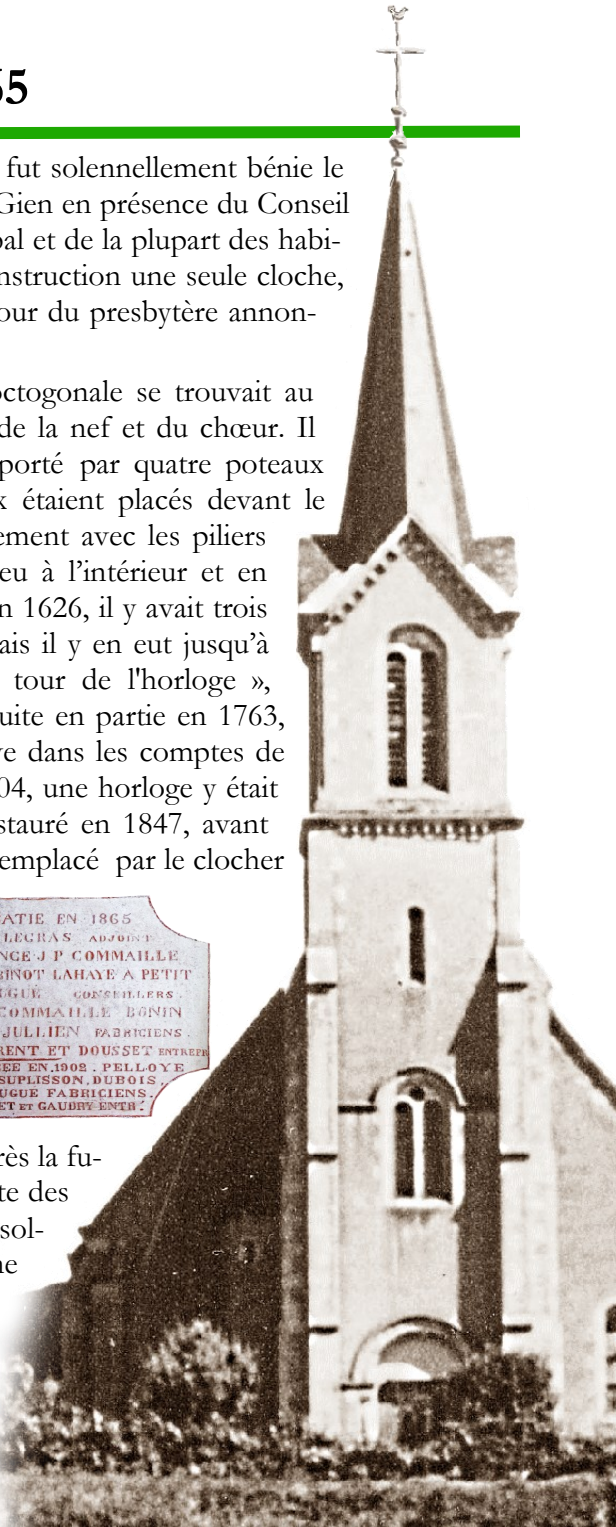
LE CLOCHER - 1865

La première pierre de la tour fut solennellement bénie le 7 mai 1865 par M. le Doyen de Gien en présence du Conseil de Fabrique, du Conseil Municipal et de la plupart des habitants. Pendant les travaux de construction une seule cloche, montée sur un beffroi dans la cour du presbytère annonçait les offices.

L'ancien clocher de forme octogonale se trouvait au centre de l'église, à la jonction de la nef et du chœur. Il était construit en bois et était porté par quatre poteaux également en bois. Les poteaux étaient placés devant le chœur et n'étaient pas en alignement avec les piliers du chœur mais implantés un peu à l'intérieur et en obstruaient la vue aux fidèles. En 1626, il y avait trois cloches dans ce petit clocher mais il y en eut jusqu'à quatre. La tour latérale, dite « tour de l'horloge », construite vers 1600 et reconstruite en partie en 1763, permettait d'y accéder. On relève dans les comptes de fabrique de la paroisse qu'en 1604, une horloge y était déjà installée. Ce clocher fut restauré en 1847, avant d'être abattu en 1865 pour être remplacé par le clocher actuel. Une plaque commémorative se trouve sur un mur de la tour du clocher.

LA TOUR A ETE BATIE EN 1865
PAR MARCEL MOISE LEGRAS ADJOINT
CITE D'ARGOUT D'ARANGE J.P. COMMAILLE
P. GAURIER MOULIN D. ROBINOT LAHAYE A. PETIT
T. BONIN DUMET A. VIEUGUE CONSEILLERS
POURADIER CURE COMMAILLE BONIN
J. GAURIER E. VIEUGUE JULLIEN FABRICIENS
LEVASSEUR ARCHIT. ALAURENT ET DOUSSET ENTREPRENEURS
L'EGLISE A ETE RESTAUREE EN 1908. PELLOUË
MAIRE CHAUDET CURE SUPLISSON DUBOIS
LEGRAS, AUPETIT, VIEUGUE FABRICIENS
BOUCHER ARCH. MOLINET ET GAUBRY ENTREPRENEURS

Lors de la dernière guerre, après la fusillade du 18 août 1944 de la Côte des vignes avec des résistants, les soldats allemands installèrent une mitrailleuse dans le clocher de l'église, derrière les abatsons d'où ils tiraient au hasard.



LE COQ DU CLOCHER.

Le 26 mai 1929, un violent orage détruisit la charpente du clocher. Le coq fut descendu et, suivant la tradition, promené dans les rues du bourg et remis sur son perchoir.



La foudre s'est abattue sur le clocher en 1973 et endommageât le toit du clocher. A l'occasion de sa réfection, en juillet 1974, deux artisans de Saint-Gondon ont déposé le coq qui, vu son grand âge, n'obéissait plus qu'aux grands vents. Chose ennuyeuse car beaucoup de gens avaient coutume de se fier à lui pour prévoir le temps. La coutume locale disait : « Lorsque le coq a le bec dans l'eau signe de mauvais temps, derrière dans l'eau, beau temps. Vent de galarne – vent d'ouest ».

On s'aperçut alors que le bel oiseau de zinc prisonnier sur son perchoir était criblé de trous, ayant manifestement servi de cible, peut-être aux soldats allemands qui occupèrent les lieux durant la guerre. Mais il en aurait fallu davantage pour que le coq abandonne son poste. Ainsi admit-on que la girouette pourrait encore remplir son rôle d'indicateur, et notre coq fut rajeuni, repeint à neuf et équipé de deux boules de verre bien graissées pour lui permettre d'évoluer gracieusement sur son pivot à la moindre brise.

Remis à neuf, il regagna son perchoir. Grimant à la force du poignet après une corde à nœuds solidement amarrée au pied de la croix, les artisans remontèrent le volatile enrubanné sous les regards admiratifs et les applaudissements du Maire, du Curé et des habitants.

En 2021, des travaux ont été entrepris par la commune pour mettre l'église hors d'eau avec la réfection du clocher, du toit de la tour de l'horloge, étanchéité, zinguerie, etc.... le vieux coq bien fatigué a été remplacé par un plus jeune.



Le jeudi 24 juin 2021, jour de la saint Jean-Baptiste, pour respecter la tradition des charpentiers couvreurs, les deux coqs sont promenés dans le village par Cyril et Dimitri dans une charrette décorée de rubans tricolores.

Le nouveau coq est présenté sur sa hampe garnie d'une gerbe fleurie, variante du bouquet traditionnel, qui symbolise le bon travail des ouvriers et la fin du chantier de couverture. Le vieux coq l'accompagne simplement posé dans la carriole.

LES CLOCHES

La grosse Cloche

Bénie le 15 février 1729, elle porte l'inscription suivante :

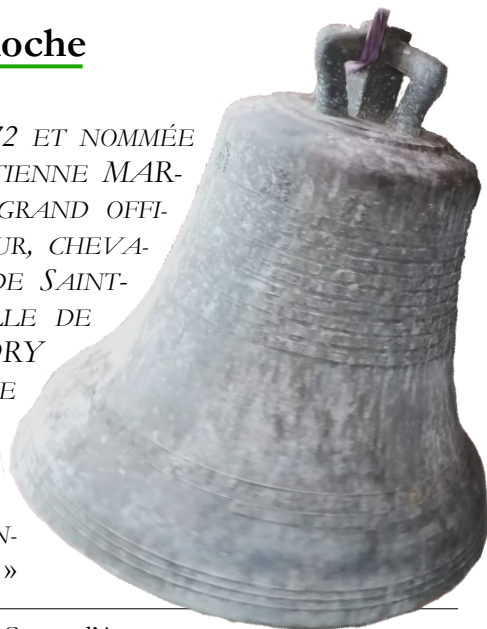
L'AN 1729, J'AI ÉTÉ BÉNIE PAR M. GUITTARD, CURÉ DE SAINT-GONDON ET NOMMÉE MARIE-MARTHE PAR JOSEPH DE CORSEMBLEU, SIEUR DU GUÉ DU ROI, CONSEILLER DU ROI, PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE SOUVERAINE D'HENRICHEMONT ET ANCIEN MAIRE HÉRÉDITAIRE DE LA VILLE DU SULLY ET PAR DAME MARIE-MARTHE DUMERY, ÉPOUSE DE FRANÇOIS PARIS, SEIGNEUR DE SENNEVILLE ET DE MONTIFAUT, CONSEILLER DU ROI, JUGE MAGISTRAT AU SIÈGE PRÉSIDENTIAL D'ORLÉANS, DOYEN DE MM. LES CONSEILLERS DU DIT PRÉSIDENTIAL, ANCIEN SUBSTITUT DE M. LE PROCUREUR GÉNÉRAL DE LA CHAMBRE DE JUSTICE D'ORLÉANS. JEAN ROUSSEAU, MAÎTRE CHIRURGIEN ET ÉTIENNE MICHAU, FABRICIEN, P. DUPOND.

Elle pèse 800 kg et est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques depuis le 19 mars 1943.

La petite Cloche

Inscription sur cette cloche :

J'AI ÉTÉ BÉNIE LE 23 JUIN 1872 ET NOMMÉE ÉTIENNE-SOLANGE PAR M. ÉTIENNE MARCEL, GÉNÉRAL DE DIVISION, GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, CHEVALIER DE SAINT-LOUIS, MAIRE DE SAINT-GONDON ET PAR MADEMOISELLE DE MAILLE DE LA TOUR LANDRY (1), EN PRÉSENCE DE MADAME LA COMTESSE D'ARGOUT, MONSIEUR POURADIER (2), CURÉ DE SAINT-GONDON, CHAMBON, FONDEUR À MONTARGIS (LOIRET), JE PÈSE 578 KG. »



(1) - Cousine, filleule et héritière du Général Comte d'Argout.

(2) - Ariste-Aimable-Frédéric Pouradier, curé, du mois d'octobre 1856 à octobre 1895.



◀ *avril 1987 la cloche en place sur son bâti. On distingue le mécanisme d'entraînement pour la sonnerie.*

En 1719, le procureur fiscal Gondon Bourassin fait un don de 8 livres, sa seconde femme étant marraine de la cloche, le parrain M. Jacques Leberche, seigneur de Pierre Maru et bourgeois d'Orléans offre 24 livres. Les paroissiens offrent 38 livres pour aider à payer le métal de la cloche qui fut fondue en 1734.

La cloche se casse le 2 mai 1869. Elle est refondue avec le métal de l'ancienne augmenté de 48 kg. La dépense pour la refonte de cette cloche et addition de métal, accessoires et montage s'est élevée à environ 600 frs. Elle est bénie le dimanche 23 juin 1872, jour de la solennité de la fête de saint Gondon, à vêpres, par M. Bourgaud, Vicaire général Archidiacre de Gien.

Cette seconde cloche remplaça l'ancienne qui s'était cassée le 2 mai 1869. Mais, le son de cette cloche n'ayant pas été trouvé convenable, elle a été rectifiée et à nouveau bénite le 16 mars 1873 par M. le doyen de Gien assisté de M. le doyen de Briare et de M. Hodeau son vicaire originaire de St-Gondon ainsi que des curés de Poilly-lez-Gien et St-Florent. Curieusement, les parrain et marraine étaient absents de la cérémonie et représentés pour le Général Marcel par M. Jean-Pierre Commaille, adjoint au maire et pour Mlle Solange de Maillé par Mlle Angèle Legras, l'une des bâtonnières de la confrérie de la Sainte Vierge .

Un document de la Paroisse mentionne à cette date : « *La cérémonie s'est déroulée en présence de Mrs les curés de Gien, Briare, Poilly-lez-Gien, St-Florent et Lion-en-Sullias, des deux pères Barnabites du collège de Gien, des deux Conseils de Fabrique et de la commune, des principaux propriétaires du village et d'une foule considérable d'habitants de la paroisse et des environs.* »

Avril 2021 la même descendue du clocher avant son départ pour l'atelier de restauration ➤



LA NEF

Une fois passée la seconde porte, nous voici dans la nef, voutée en berceau, pouvant accueillir plus de 500 personnes lors des pèlerinages.



SAINT-GONDON (Loiret) Intérieur de l'Eglise.

La masse des églises romanes du Berry est fournie par d'humbles églises rurales au plan très simple : le plus souvent une nef unique recouverte de lattes de bois, séparée du sanctuaire par un arc triomphal percé d'une grande arcature centrale et deux petits passages latéraux appelés passages berrichons.

En entrant, à gauche, un panneau, œuvre d'une paroissienne, résume l'histoire du village depuis le menhir. Des fiches sont à la disposition des visiteurs. De nombreux visiteurs, curieux, cyclotouristes de La Loire à vélo, camping-caristes ou autres, sont ébahis de tant de richesse pour un si petit Village de Caractère du Loiret.

De part et d'autre de l'entrée, deux pierres tombales portant une épitaphe ont été scellées sur le mur.

À gauche:

CY-GIT ME JEAN VIOGUÉ EN SON VIVANT PRÊTRE CURÉ DE LA CURE DE ST GONDON QUY DÉCÉDA AU MOYS DE FÉVRIER 1585 LEQUEL PAR TESTAMENT ET ORDONNANCE DE DERNIÈRE VOLONTÉ A DONNÉ À L'ESCUELLE DES TRÉPASSÉS DU DICT LIEU, UNE JOURNÉE DE PRÉ FAISANT MOITIÉ DE DEUX JOURNÉES ASSISES À FOUSSE LONGUES EN LA PAROISSE DU DICT ST GONDON TENANT LES DICTES DEUX JOURNÉES D'UN LONG À RENÉ GILLON, DAC LONG ... D'UN BOUT AU CHEMYN PAR LEQUEL ON VA DU DINSNÉ À LA PRAIRIE ET D'AUTRE BOUT À FOUSSE LONGUE POUR ESTRE MIS AU ROLLES DES PRIÈRES DE LA DICTE ÉGLISE.

À droite:

CY GIST SOUS CETTE TUNBE NOBLE HÔME GUILLAUME BOURGOIS MARCHAND ET BOURGOIS DE SAINT GONDON LEQUEL A DONNÉ À LA FABRIQUE DE L'ÉGLISE ET AU CURÉ SEIZE SOLS PARISIS DE RENTE PAR MOITIÉ POUR FER CÉLÉBRER CHÛN AN, LE JOUR DE SON OBIT(3) UN ANNIVERSAIRE DE DEUX MESSSES LUE BASSE ET L'AUTRE À NOTE AVEC VIGL- À IX LESSOS POUR LUI ET JOHANNE SA FA ICELLE RENTE ASSISE SUR UNE VIGNE CÔT VII HOMES AU ROCHOIS TENANT D'UNE PART AU DIT DÉFUNT ET À JEAN MENAGER À JEAN CHAUVET ITEM A DONE POUR UNE FOIS À LA DITE FABRIQUE DIX ÉCUS D'OR NEUFS POUR EST PARTICIPANT AUX BIENFAITS DE LA DITE ÉGLISE. LEQUEL TRÉPASSA LE 15ÉME JOUR DE NOVEMBRE L'AN MIL CCCCLXIX(4)
PRIES DIEU QU'IL AIT MARA DE SON ÂME. REQUIESCAT IN PACE.

À droite, on découvre l'ancien portail d'entrée, daté du XIIe ou XIIIe siècle qui donne sur le caquetoir à la mode de Sologne, converti en sacristie puis en débarras.

Le caquetoir désormais fermé de murs et, au premier plan, la sacristie, tels qu'on les découvre en arrivant par l'ancienne « Rue de l'église » de nos jours rue Charles Gondouin (voir page 22) ➤



(3) - Service religieux, célébré à date fixe, pour le salut de l'âme d'un défunt.

(4) - 1469

Les côtés de la nef sont ornés de statues :

À gauche :

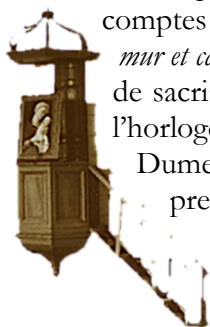
- Sainte Jeanne d'Arc
- Saint Gondon
- La chaire de facture XIXe siècle, tribune où le prédicateur faisait son sermon.

À droite :

- Saint Jean-Marie Vianney (curé d'Ars)
- Saint Vincent
- Saint Antoine de Padoue
- Sacré Cœur.



Quant à la sacristie située dans la partie sud-est de l'édifice, elle communique avec le collatéral sud. Comme le notent les comptes de Fabrique, c'est en 1743, que fut « *démoli le mur et carrelé le sol de la sacristie* ». Un nouveau bâtiment de sacristie fut construit en 1748, près de la tour de l'horloge, agrandi en 1841 sous le ministère du curé Dumet(5), qui fit ouvrir une porte donnant sur le presbytère.



Après 1678, les habitants ayant perdu leur église paroissiale, les religieux du monastère consentirent à ce que leur église conventuelle devienne aussi paroissiale.



En 1793, l'église fut, comme bien d'autres, pillée par des révolutionnaires étrangers à la commune. Une bande de soi-disant patriotes, jardiniers et habitants de la ville de Gien, ayant ramassé sur la place devant l'église, les meubles, statues, ornements, linges, papiers de l'église, mirent le feu à ce qu'ils ne voulaient pas emporter et profanèrent les vases sacrés. On raconte que les malheureux qui commirent ces sacrilèges moururent misérablement, comme ceux qui les imitèrent.



L'église fut abandonnée pendant près de dix ans pendant la révolution, faute de prêtre. Le sol



(5) - Jean-Philippe Dumet , curé du 27 juin 1832 jusqu'à la fin d'octobre 1856.

avait été en partie délavé pour produire du salpêtre servant à fabriquer de la poudre à canon.

A ce sujet, le curé Dumet écrit : « *j'ai pris possession de la cure de Saint-Gondon, le 27 juin 1832. L'église était comme une halle, les murs noircis par le salpêtre qu'on y avait fait pendant la Révolution.* ».

On recommence à paver en 1804 mais l'allée centrale n'est réparée et dallée qu'en 1869. On utilise pour cela de nombreuses dalles funéraires dispersées dans l'édifice et retaillées. En effet, beaucoup d'inhumations de notables ont eu lieu à l'intérieur de l'église rapportant ainsi un droit à la Fabrique. Malgré les prescriptions du Concile de 1584, qui modéraient cet usage, il a perduré jusqu'en 1740.

Cette pratique était courante. Dans l'église de Saint-Gondon, on compte 224 inhumations de 1600 à 1749 et 2 de 1740 à 1773.

Le curé Pouradier (de 1856 à 1895) mentionne :

- † De 1600 à 1790 - environ 520 inhumations.
- † De 1700 à la Révolution - 69 "
- † En 1740 les ordonnances du Diocèse de Bourges prescrivent d'importantes restrictions.

UNE ÉNIGME DANS L'ÉGLISE

Une grande dalle tumulaire, pour partie brisée, mais reconstituée, occupe le milieu du chœur. L'abbé Pouradier, historien de l'église et curé de la paroisse, n'y fait pas allusion dans ses notes relatives à la réfection en 1869 du dallage en pierre des carrières. Cependant, dans les comptes de la Fabrique de la paroisse, on relève pour l'année 1642, l'inscription suivante : « *l'entretoile pour mettre à la nappe de dessus de la tombe de saint Gondon* ». Sous cette dalle furent déposées les reliques de saint Gondon. Elle portait une inscription commémorative de la sépulture de saint Gondon. Inscription effacée en partie, qui comportait une légende en latin, et sur laquelle était représenté un évêque revêtu de la mitre, de la cape et tenant à la main une croix patriarcale, dite aussi *croix archiépiscopale*.



LE CHOEUR

Le sanctuaire se prolonge par une abside semi-circulaire avec absidioles qui comportent un transept. L'église de Saint-Gondon reprend cette architecture traditionnelle locale de l'époque.

Les statues dans le Chœur

Saint Joseph - Saint Éloi - Saint Pierre - Notre Dame de la Rédemption - (offerte après la guerre 1939-1945) et dont l'installation en 1947 marquait la libération de notre village).

Dans l'abside : Statues de saint Roch(6) représenté en pèlerin, s'aidant de son long bâton garni d'une gourde, et de sainte Solange(7), sainte vénérée en Berry. Elles ont été payées par les confirmés en 1867.

On sait que Saint-Gondon possédait une chapelle saint Roch, située route de Gien. Chapelle qui fut vendue à la Révolution, avec son cimetière, comme Bien National, elle est devenue une maison. « La Chapelle » était autrefois un hameau à l'entrée de Saint-Gondon.

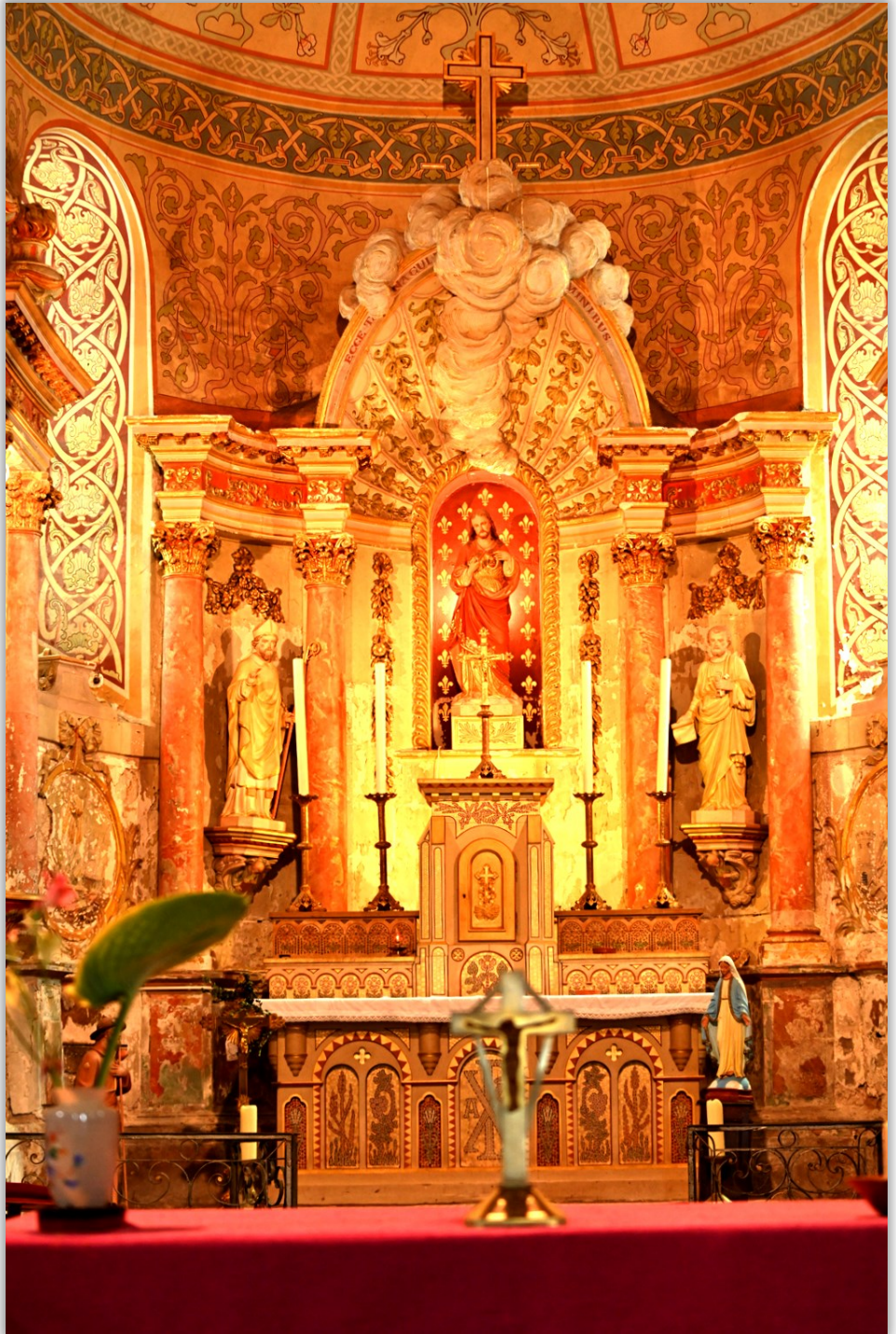
Une petite statue de sainte Solange était disposée autrefois à l'entrée du chemin de la Fontaine Blanche, hameau sur la route de Saint-Florent tout près d'une croix blanche et d'une fontaine pétrifiante d'où le nom du lieu. La sainte est patronne de l'ancienne province du Berry, donc du village.

La statue actuelle de sainte Solange à l'église a été restaurée par une paroissienne après la rupture du socle sur lequel elle était disposée



(6) - Saint Roch, fêté le 16 août est invoqué pour les épidémies humaines et animales.

(7) - Sainte Solange est née à Sainte-Solange dans le Berry, où elle est morte vers 878, vierge martyre catholique et orthodoxe fêtée le 10 mai.



Les vitraux

Les deux fenêtres latérales en plein cintre, éclairant le sanctuaire, sont ornées de vitraux installés en 1872. Ces croisées ont été ouvertes entre 1668 et 1670. Ces vitraux sont décorés dans leur partie supérieure d'un médaillon. Dans celui de gauche est inscrit le monogramme de saint Gondon – S.G. avec ses attributs d'évêque : la crosse et la mitre.



Sur le vitrail de droite, c'est le monogramme de la Vierge qui figure dans le médaillon central

◀ Vitrail de saint Joseph dont les grisailles peintes pour rehausser les détails, notamment des visages, ont subi les outrages du temps. On remarquera le blason de la famille d'Argout surmonté de la couronne comtale qu'on reconnaît aux huit perles rangées.

L'ABSIDE PRINCIPALE

On remarquera le plafond polychrome du chœur de l'église et la voûte en « cul de four », restaurée en 1902 par un peintre Orléanais - G. Hu.



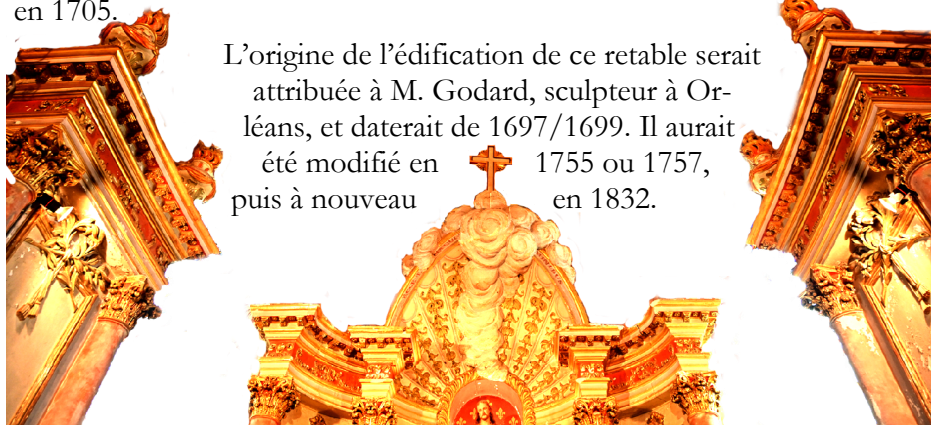
Sur le bandeau de la voûte du sanctuaire ont été peints à cette occasion les symboles illustrant les invocations en l'honneur de la Vierge Marie dont on honore la MÈRE DE DIEU, à savoir de gauche à droite :

- ① Siège : sanctuaire de la charité.
- ② Vase : insigne de dévotion.
- ③ Porte du Ciel
- ④ Tour de David ou Tour d'Ivoire.
- ⑤ Temple de la Sagesse ou Demeure du Saint-Esprit.

L'église était dédiée à l'origine à la Sainte Vierge Marie, - *Mater Misericordiarum* - Notre Dame de Pitié, elle était aussi invoquée comme : Miroir de Justice - Vaisseau d'Élection - Rose mystérieuse - Arche d'Alliance - Étoile du Matin.

Un retable Renaissance en pierre orne cette abside voûtée en cul-de-four ayant comme motif quatre colonnes à chapiteaux corinthiens que surmonte un haut relief de nuages d'où émerge la croix posée en 1705.

L'origine de l'édification de ce retable serait attribuée à M. Godard, sculpteur à Orléans, et daterait de 1697/1699. Il aurait été modifié en 1755 ou 1757, puis à nouveau en 1832.



Les deux absidioles sont occupées, par la chapelle de la Vierge, ornée d'une statue moderne bénie en 1947. Cette statue dite Notre Dame de la Rédemption, dont l'installation cette année là marquait la Libération de notre commune, remplaçait une statue sulpicienne acquise en 1858.

Dans cette chapelle un autel roman en bois remplaça l'ancien autel de pierre détruit en 1869. Le vitrail de cette chapelle, exposé au midi, porte en médaillon le symbole de Notre Dame des Douleurs. Une petite arche en bois peinte et vitrée que supporte une console fixée à ce mur formait un reliquaire pour sainte Thérèse d'Avila et Marguerite-Marie de Paray-le-Monial. Ces reliques ont disparu.

La chapelle de gauche, anciennement sous le patronage de saint Gondon est attribuée à saint Joseph avec statue et vitrail occupant la croisée, tandis que l'autre, ogivale, possède un vitrail composé notamment d'un médaillon comportant des attributs de saint Pierre, rappelant l'ancien vocable donné à cette chapelle. Le mur supporte une console où est installée la statue de saint Éloi, patron des artisans et gens de la terre. Cette abside a été reconstruite au XVIe siècle.



LA TOUR DE L'HORLOGE.

Haute d'environ 10 m, cette tour date du XVIIIe et servait d'accès à l'ancien clocher. Sur cette tour carrée, 2 plaques gravées sont scellées et portent les noms :



MR BOVQUIN CVRE MR BOVRASSIN FABRICIEN PR LEPLAT CHAR PENTIER ✨

1763

On remarquera l'étoile à six branches symbole utilisé à l'époque par les compagnons pour marquer leur passage.

ETINNE MICHAV(8) ✠ MERAT



Sur cette seconde pierre, qui semble plus ancienne, on note l'oubli d'une lettre du prénom, et que le patronyme MERAT semble avoir été rajouté mais, précédé d'une « ✠ » qui pourrait indiquer une personne décédée.

Vue de la tour de l'horloge depuis le clocher comme peu de gens ont pu en profiter ➤

Vient ensuite un petit bâtiment accolé à l'église, c'est le caquetoir. Cet ancien caquetoir construit en 1694 à la mode de Sologne a été converti en grande sacristie en 1841 puis en débarras. Ce caquetoir est typique du patrimoine architectural solognot. C'était autrefois l'entrée de l'église, avant la construction du clocher actuel. Il abritait le caquetage des fidèles à l'entrée et à la sortie des offices et les discussions des Fabriciens.



(8) - Etienne MICHAU - Donateur - Vigneron dans l'actuelle rue des Tanneries

LE CIMETIÈRE

Le plus ancien cimetière est celui que l'on appelait « petit cimetière » et qui était devant et autour de l'église. Il sera plus tard réservé aux enfants.

En 1490, deux personnes paient un droit à l'église pour faire enterrer leurs morts dans ce cimetière.

LA RÉFECTION DE 1931

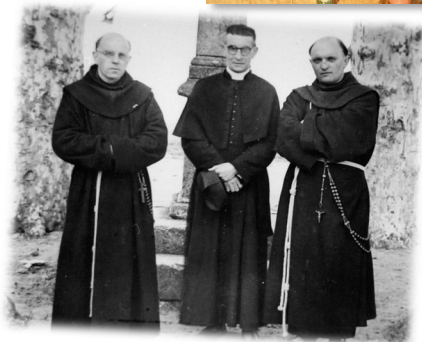
En 1931 l'église de Saint-Gondon, par suite de la détérioration de ses enduits tant intérieurs qu'extérieurs presque partout tombés ou soufflés, réclamait depuis bien des années d'importants travaux que le manque de ressource de la commune ne permettait pas de faire. Aussi M. Charles Gondouin (1850-1934), Président du Conseil d'Administration de la faïencerie de Gien durant près de soixante ans et conseiller municipal, prit-il l'initiative de travaux sous la responsabilité de M. Bertrand, alors architecte à Gien, en s'acquittant de la quasi-totalité de ses frais.

LA MISSION DE 1947

Après un intervalle de soixante années, une mission fut donnée du 13 avril au 4 mai 1947 par deux révérends pères, religieux franciscains du couvent d'Orléans.



A cette occasion fut installée la statue de Notre Dame de la Rédemption et le vieux crucifix de chêne, qui date probablement du XVe siècle, fut restauré pour la circonstance puis disposé dans le plein cintre du chœur.



*Le curé Courtial et les religieux qui ont
mené la mission ➤*

1944 - DES OTAGES DANS L'ÉGLISE

À la suite de plusieurs incidents, dont deux tragiques les 18 et 19 août 1944, le commandant du détachement de soldats allemands stationné sur le Clou transmet un ordre au maire, Jules Guillot, ce lundi soir 21 août. À la tombée de la nuit, le tambour de la ville fut invité à battre l'ordre pour tous les hommes de 14 à 60 ans, de se réunir dans l'église. Étant donné le nombre de réfugiés présents alors dans le village, cela faisait un groupe

considérable. Serait-ce une réédition du drame d'Oradour-sur-Glane, heureusement ignoré de la plupart ? Quelques initiés le redoutaient.

Peu de temps après la tombée du jour, à l'entour du pays retentit une vive fusillade, grenades et mitrailleuses donnaient. Les femmes tremblèrent dans leurs demeures pensant que leurs maris ou fils étaient fusillés.

◀ *Le curé Courtial*

Ces hommes dans l'église imaginaient un combat avec la Résistance et redoutaient de servir d'otages. Peu à peu cependant, le tumulte s'apaisa, le jour se leva sur cette nuit interminable.

Le matin du 22 août, le curé Courtial, à la requête de quelques hommes, sortit pour demander s'ils étaient autorisés à quitter l'église.

À sa grande surprise, il constata que les troupes d'occupation allemande et leurs chefs avaient disparu. Il revint aussitôt en donner l'heureuse nouvelle.

Ce simulacre de combat apparut alors comme un sinistre scénario monté par des soldats que la crainte des forces de la Résistance affolait.

Afin de remercier le ciel, le curé proposa pour le lendemain un office.



SANCTUS GUNDULFUS

SAINT GONDON

Appelé autrefois *Nobiliacus*, nous devons le nom actuel du village à saint Gondon, un ermite qui vécut au VI^e siècle. On pense qu'il naquit et mourut en Berry voisinant la Loire.

Gundulfus aurait été consacré évêque de Milan par le Pape Pelage Ier mais ne put exercer son ministère à cause de troubles religieux. Il abandonna donc les avantages de l'épiscopat et les terres qui en relevaient et revint dans sa province natale où il vécut en ermite avec ses disciples dans la forêt, proche de la source de la Quiaulne. À sa mort, il fut inhumé là où il avait vécu, dans un bois de la commune d'Autry-le-Châtel, appelé au XIX^e siècle Chapelle-Gondon, puis devenue le Petit-Saint-Gondon et où l'on trouve encore un lieu-dit nommé « la taille de la chapelle ». Ses disciples érigèrent, en place de son tombeau, un oratoire, qui subsista jusqu'au XIX^e siècle.

Jugeant la sépulture indigne, ses disciples décidèrent de faire reposer son corps dans l'église de Nobiliacus. C'est au cours de ce déplacement qu'apparut la première légende qui donna naissance à la source de « saint Gondon ». Proclamé saint par acclamation, la *vox populi*, saint Gondon fut vénéré pendant des siècles avec de nombreuses processions.

Statue de pierre polychrome aux mains de bois datant de 1661 ➤



En l'an 544, sainte Radegonde, Reine de France, 4e épouse du Roi Clotaire Ier, fils de Clovis, appréciant les conseils de l'ermite, vint s'entretenir avec lui avant de se diriger vers Poitiers

Statue en terre exécutée par Françoise Regrettier en 2003. Elle a remplacé celle de 1661 (voir page précédente) dans l'abri en brique près de la fontaine du « Bon saint Gondon » ➤

Légende sur la seconde translation des reliques de sanctus Gundulfus.

Le tombeau de saint Gondon était simple, après sa mort, sanctus Gundulfus avait été enterré à même le sol.

On pensa, selon la tradition, que ce saint méritait une sépulture plus digne, ses disciples décidèrent entre le VIe et le IXe siècle de transporter ses reliques au monastère du village fortifié de *Nobiliacus*. Ses reliques furent transportées sur un char tiré par un cheval et une vache selon les uns, par des anges selon la légende, pour être inhumé dans le chœur de la chapelle du monastère de *Nobiliacus*.

Le tombeau fut recouvert d'une dalle tumulaire gravée :

« Là, jadis, fut enterré le corps de saint Gondon évêque de Milan qu'il quitta à la suite de révélation divine des maux qui l'attendaient, il se rendit rapidement avec ses disciples et ses amis chez les Bituriges (9) où il vécut sobrement. Par eux, son corps, après la sortie de cette vie, fut enterré d'abord dans une forêt où il avait mené une vie érémitique mais ensuite il fut enseveli par des religieux dans cette église consacrée à la divine Marie et sa sépulture fut placée au milieu du chœur. [...] »

Les fidèles, qui devaient passer par le chœur pour aller à l'autel présenter leur offrande, jugèrent qu'ils n'étaient pas respectueux de marcher sur



(9) - Dont le territoire correspond approximativement à la province du Berry

la dalle sous laquelle se trouvaient les ossements du saint décidèrent une seconde translation. Afin que les fidèles ne piétinent plus la dalle tumulaire, les enfants de la sainte Église placèrent les reliques entre le chœur et le vitrail du fond du chœur.

Plusieurs légendes accompagnent les translations et les miracles accomplis, par ces reliques.

La tradition raconte : « A l'ouverture du tombeau, un nuage épais exhalant une odeur douce se répandit dans l'église, et l'on trouva une rose rouge aussi fraîche que si elle venait d'être cueillie. Pendant que tous étaient occupés à rendre ce pieux devoir de sépulture au saint, un archiprêtre de l'église de Bourges, assistant par hasard à la cérémonie, se permit un vol pieux en cachant un os du saint dans sa manche afin de le joindre aux autres reliques de son église. Mais la justice de Dieu le frappa de cécité, et il ne recouvra la vue que lorsqu'il eut confessé son larcin et restitué la précieuse relique ».

Qu'en est-il ensuite advenu ? « *Les reliques de saint Gondon*, écrit l'abbé Gaurier, *ont été brûlées lors des guerres de Religion* ». Mais aucune preuve n'a été apportée pour appuyer ses dires. Toutefois, cette hypothèse est bien probable, l'église ayant été incendiée en 1570. Rappelons ici la tradition contée plus haut, et écrite ici dans un bréviaire de Bourges, antérieur à 1734 : « Saint Gondon ayant quitté sa ville épiscopale se retira en Berry avec quelques disciples. Après avoir mené longtemps sa vie érémitique, il rendit son corps à la terre et son âme au ciel. Ses disciples enterrèrent pieusement son corps dans la forêt et le transportèrent ensuite à Nobiliacus, où on lui donna une sépulture nouvelle au milieu du chœur de l'église de la Bienheureuse Vierge Marie ». En outre, on cite dans ce même bréviaire, « Gondon » qui mourut vers le VI^e siècle, parmi ceux qui méritent la vénération des fidèles.

Un jour percera-t-on peut être l'énigme de saint Gondon ?

Qui sait, en soulevant la dalle ?



Remerciements

À Juan Garcia del Prado pour les textes, Jacques Suplisson pour les photographies récentes et la relecture, Patrick Chanay pour relecture, mise en page et dessin et la Mairie de Saint-Gondon.

Illustrations : Collection de l'association, Juan Garcia del Prado, Jacques Suplisson, Patrick Chanay

Bibliographie:

- *Abside et Absidioles* - J.Thirion – J.Hubert – JF. Rousseau
- *Acta sanctorum* - 1715
- *Archives Association St-Gondon Patrimoine Historique*
- *Archives d'André Legras* – Historien du village
- *Archives départementales du Loiret, du Cher*
- *Archives paroissiales* – Abbés Pouradier, Courtial, Gaurier
- *Bréviaire de Bourges* – vers 1450
- *Cartulaire du Prieuré de Saint-Gondon sur Løyre* - L'an 866 à 1172 - Archives du Maine et Loire.
- *Comptes de Fabrique de la paroisse*
- *Études Ligériennes d'histoire et d'archéologie médiévales* – R. Appert -P. Rousseau
- *Extraits pour servir l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles* – le Nain Tillemont – 1637-1698
- *La Grotte de Saint-Gondon* – (Près de Brive) 1908 – René Fage. Historien et ancien président de la Sté d'Histoire et d'Archéologie de la Corrèze.
- *La vie des saints* – Bollandistes, jésuites. XVIIe siècle
- *La vie quotidienne en Gaule* – René Louis – Membre honoraire des Monuments Historiques
- *Notes sur Saint-Gondon* – F. Pouradier curé
- *Nova Bibliotheca* - Père Ph. Labbé de la Cie de Jésus – 1653
- *Statue de saint Gondon* -Jean Favières – Conservateur du musée du Berry
- *St-Gondon-Marcillac* (Près de Brive) – Vincent Patier
- *Val de Loire Roman* – Dom JM. Berland

Achévé d'imprimer en août 2021

Par Instant. Com 41 rue Georges Ohnet - 31200 Toulouse

Saint-Gondon Patrimoine Historique éditeur

Mairie de Saint-Gondon - Route de Gien - 45500 Saint-Gondon

Dépôt légal septembre 2021

ISBN 978-2-9579223-0-7

PETITE ÉGLISE, LONGUE HISTOIRE.

Qui pourrait se douter, passant devant cet édifice, niché au pied d'une très ancienne motte castrale, côtoyer plus d'un millénaire d'histoire ? Ce livret n'a d'autre ambition que de faire découvrir une partie de cette riche histoire, celle inscrite dans les murs de l'église et celle de son saint.

Mais, autant que les hommes, le temps accomplit des ravages et une importante restauration était devenue nécessaire. Lancée par la municipalité, l'association Saint-Gondon Patrimoine Historique s'y est naturellement associée afin d'obtenir, par souscription à la Fondation du Patrimoine, une somme couvrant une partie des frais engagés. Cette opération a permis également une rénovation de la « petite cloche » et le changement du coq du clocher qui était âgé d'environ 150 ans.

Contact : saint-gondon@orange.fr

Site web : [www.http://saintgondon.free.fr](http://saintgondon.free.fr)



St-Gondon Patrimoine Historique

St-Gondon Autrefois



9 782957 922307

Prix : 5 €

